Jean Yves Collette – *Anna & lui* – Le sperme coulait enfin au fond de la gorge d'Anna ! Depuis quelques minutes, ses lèvres, fines mais pleines, et sa langue amoureuse enveloppaient et pompaient, avec une sorte de dévotion, la queue extraordinairement dure de son Loup. Souvent, presque chaque fois, peu de temps avant l'explosion séminale, elle faisait une pause pour lancer, joyeusement : « Ah ! Elle est comme je l'aime ! » Puis, avec l'amour dévorant qui caractérisait leur inaltérable relation, elle le suçait encore doucement, mais si fermement alors qu'il ne restait plus à son amant une miette de résistance. ~ La queue tremblait ; Anna en ressentait chacune des vibrations. La queue, sous ses impulsions électrisantes, avait la peau à la limite de la déchirure. La queue, sa « belle queue », mouillée de salive et des lubrifiants naturels, la queue, elle allait la finir, elle allait la vider. Anna planta l'objet de toutes ses attentions au fond de sa bouche, la retira et la remit de plus belle ; au troisième coup, elle sentit tout de suite l'éjaculation brûlante de son seul homme, la merveilleuse cadence des jets de sperme qui coulaient en elle et tapissaient sa gorge de miel. ~ Anna posa sa tête sur le ventre de son amant. Les yeux fermés, elle se reposait de son ardeur tout en continuant de pétrir doucement, avec sa langue et ses lèvres, la verge épuisée. Elle la maintint ainsi pendant plusieurs minutes, tandis que la faible diminuait et que la queue redevenait un comique petit bout de peau qui glissa de lui même hors de la bouche d'Anna. ~ ~ Encore une fois, Anna se nourrissait, comme elle l'avait désiré de manière pressante, de la vie même de Jean-Louis. Elle tirait de lui, de sa jouissance, de son délire sensuel, une satisfaction sans borne. Aspirer et avaler jusqu'à la moindre goutte de sa liqueur la comblait et l'incitait à des débordements de tendresse. Elle entendait encore dans sa tête la respiration accentuée de son Loup ; elle le voyait se cambrer ; elle l'entendait jouir dans l'euphorie ; elle fut très heureuse de l'entendre crier, rire, pleurer du bonheur qu'elle venait de lui procurer. Lui, envahi par une immense vague de reconnaissance, débordait d'amour. Personne d'autre qu'Anna n'avait pu lui donner autant de plaisir en même temps qu'autant de tendresse. En silence, les larmes lui venaient aux yeux ; son corps était à plat ; il n'avait plus de mots ; il n'avait plus de gestes ; il pleurait du vertige abyssal dans lequel elle venait de le précipiter. ~ Après cette transfusion bouleversante, le maintien de leur symbiose s'imposa. Anna, heureuse, monta sur l'homme de sa vie pour venir l'embrasser, pour le réanimer. Elle lui dit : « Je t'aime plus que tout. » ~ Elle retrouvait le visage de Jean-Louis. Leurs corps allongés se faisaient face, humides, délirants. Leurs langues se mêlaient, leurs lèvres se mordillaient, leurs joues se cajolaient, leurs haleines s'embaumaient, leurs cheveux se nouaient, leurs mains se pressaient ; pendant de longues minutes, entrecoupées de regards et de tendresse exprimée, la passion des baisers les dévora. ~ ~ Maîtresse du jeu pour ce jour, Anna ordonne alors la scène suivante : son Loup demeure étendu sur le dos, et sa tête, soutenue par un coussin, tombe légèrement hors du lit. La suite est pur délice pour lui comme pour elle qui place ses jambes de chaque côté de la tête de son homme. Avant même qu'elle ne s'accroupisse sur son visage, les effluves de son corps arrivent aux narines de son amant. Il respire profondément comme s'il pouvait attirer à un toute sa substance et, à son tour, se nourrir d'elle. Le subtil mélange de son *odor di femina* et de son *ombre dans l'eau* le pousse déjà à tendre le cou et la tête pour approcher son visage du sexe humide d'Anna. Jean-Louis voit sa maîtresse sous un angle extraordinaire, dans sa plus merveilleuse intimité. Il reçoit cette image d'elle comme un cadeau et il la complimente : « Anna, tendre et odorante, dépose tes parfums et tes huiles sur mon visage », lui dit-il. ~ Sans répondre à son Loup, Anna s'accroupit lentement et place son sexe ouvert et très humide sur le visage de son amant, les grandes lèvres enveloppant son nez. Anna se met à bouger doucement dans un mouvement lent et long qui amène sa vulve à parcourir le menton, la bouche, le nez, à dépasser les yeux et à se reposer sur le front et dans les cheveux de son Loup avant de reprendre son mouvement dans l'autre sens. Le mouvement de balancier qu'elle exerce fait que son clitoris n'est pas toujours en contact avec une partie du visage de Loup et qu'il doit tendre la langue pour le lécher au passage et s'abreuver à la source de son amour. En fait, les mouvements d'Anna donnent ce qu'elle veut. Un touche, une absence (qui fait espérer le retour de la langue de Loup, permet d'en apprécier la chaleur), et elle recommence. Anna sait bien comment amener sa jouissance à sa pleine force. Elle le lui a montré à quelques reprises, pour l'exciter, mais aussi pour lui apprendre les subtilités de son propre sexe et les envies qu'elle a développées au fil de leur relation si particulière et qu'ils partagent désormais de si intense façon. ~ Un observateur, ou une observatrice, assistant à cette scène, profiterait de l'occasion pour admirer le mouvement d'ouverture des fesses d'Anna au moment où, par ailleurs, elle se câline un peu plus vivement. Ses mains sur ses hanches lui servent à maintenir son équilibre. Quand son sexe se trouve au-dessus du front de Loup, les fesses d'Anna s'entrouvrent pour exposer la couleur tentante de son anus. Elle bouge à peine plus rapidement, mais l'homme entre ses jambes sent bien qu'elle s'appuie plus fortement sur son visage à mesure que son plaisir approche. Il tend la langue et soutient les derniers efforts d'Anna. Il ahane avec elle. Il dit, entre deux balbutiements des hanches de sa Louve : « Laisse couler ton plaisir dans ma bouche... que j'embrasse et conserve ta jouissance dans mon visage... j'attends que la plus rose de toutes les vulves m'inonde... » Si Anna apprécie les élans littéraires de Jean-Louis, elle n'en laisse rien paraître, parce que l'objet dressé entre les jambes étendues de son Loup requiert maintenant toute son attention : ses yeux sont rivés sur la queue raide à nouveau, qui pointe vers le plafond, et que son Loup maintient dans cet état en la titillant doucement. ~ Parler des sons qu'émet Anna pendant leurs cérémonies amoureuses s'avère difficile. On ne sait pas toujours d'où ils viennent : au début, on les entend à peine et ils se confondent avec sa respiration ; puis, on les reconnaît, sans pouvoir les définir, et une sorte de joie profonde vous emplit, le jour comme la nuit. Là, il faut s'en imprégner, s'en gaver les oreilles et le cœur, les écouter et en apprécier l'ardeur et en mesurer la durée avec tous ses sens – car, certains jours, ces sons-là se prolongent et, alors, en dire quelque chose, parce qu'il le faudrait, est impossible. ~ Anna commence à jouir, ses hanches s'effondrent, son sexe recouvre entièrement la bouche et le nez de son Loup qui pousse sa langue en avant et recueille le jus onctueux de ses caresses. Anna s'étend sur le corps de l'homme de sa vie, attrape sa queue, l'enfonce dans sa bouche, roule sur le côté, se colle tout le long de son corps, se vautre dans la chaleur ambiante, tout en continuant d'exprimer, par une musique rauque, le contentement que lui a procuré son exercice d'amour. ~ ~ Étendus tête-bêche dans le grand lit bleu de leurs ébats, étroitement réunis non seulement par leurs corps mais aussi par leurs pensées, Anna et Loup se reposent. Anna est fatiguée comme un homme après une éjaculation foudroyante ; malgré son désir de garder les yeux ouverts, elle ne résiste pas à quelques minutes de sommeil dans la chaleur confortable de l'amour partagé. ~ Jean-Louis, la tête appuyée à l'intérieur de l'une des cuisses de son amante – l'autre étant relevée dans un angle assez ouvert – profite à la fois de la douceur de sa chair et de la portée de son regard pour admirer la vulve d'Anna qui, comme les mouvements d'un cœur, continue de battre. (Loup ne se lassera jamais de regarder, de toucher, de sentir, de baiser ce petit sexe pas comme les autres et qui ne fait pas les choses tout à fait de la même manière.) Il lèche doucement cette chair, pour la rafraîchir et la reposer de son effort soutenu. À l'intérieur, à l'extérieur, il recueille les huiles, il aspire une à une les grandes lèvres dans sa bouche et les câline avec sa langue pour les laver. Il évite volontairement le clitoris et ses environs pour ne pas réveiller son amoureuse. Il écarte doucement les fesses d'Anna pour admirer sa « rose des vents » ; il essuie avec sa langue le périnée et l'anus qui luisent encore des lubrifiants que son sexe produit toujours en abondance. Par petits coups, il pousse sa langue et chatouille en douceur sa rose... Cette coquine intrusion réveille doucement Anna. Elle est radieuse ; elle s'étire ; elle se met sur le dos, forçant Jean-Louis à s'installer, sur le ventre, entre ses jambes. Elle sourit et, espiègle, dit à son Loup : « Encore ! » ~ Répondant à son sourire, mais sans parler, il avance sa tête au plus près alors qu'elle écarte largement ses cuisses ; elle relève ses jambes et offre à son admirateur un panorama de plaisir. Mais, aguicheuse, Anna referme aussitôt fermement ses jambes sur la tête de son Loup ; elle la tient dans une étreinte longue et essentielle ; elle lui chiffonne les cheveux, comme si elle lui tenait la tête avec ses mains, le visage entouré, et lui disait en imaginant que cela soit possible d'un seul regard, tout son amour, toute sa tendresse et toute l'affection dont elle est capable. ~ Quand elle relâche son étreinte et que Loup retire un peu sa tête, elle place ses mains de chaque côté de son sexe, formant un cadre oblong, comme si, par là, elle voulait indiquer ce qu'elle attend. ~ Il la lèche très lentement ; il dépose sa langue bien à plat, au niveau du périnée, puis il remonte sa tête en tentant d'embrasser la plus grande part de ce sexe qu'il aime tant et dont les effluves le rendent à demi-fou ; il atteint le clitoris durci d'Anna en fin de course et, dès le premier mouvement de bas en haut, il sait, ce jour-là, exactement ce qu'il lui faut faire. ~ Il poursuit ses mouvements ; il la lèche très lentement, comme s'il s'agissait d'une glace à la figue, utilisant la pleine largeur de sa langue. Pendant ce temps, il soulève les hanches d'Anna et place l'un de ses pouces sous elles de manière à soulever ses fesses et son sexe ; ainsi, il se rend accessible la si bien nommée rose des vents de son amante qui, tout juste, laisse aller... un petit vent. ~ L'événement le fait sourire et l'interrompt une demi-seconde. ~ Il poursuit ses mouvements ; il la lèche lentement. Son sexe étant toujours mouillé et coulant, il n'obtient pas de résistance au moment où il pousse doucement mais fermement son majeur dans l'anus d'Anna. Il place son doigt de manière à ce que sa paume puisse caresser la paroi de son rectum qui confine à la paroi de son vagin. Il lèche lentement, mais cette introduction accélère terriblement les sensations de son amoureuse. Tout d'un coup, sans prélude, elle se met à chanter, avec un accent rauque, l'intense et terrible chanson du plaisir sexuel. Soudain, elle brusque la langue de son Loup et insère des doigts dans sa vulve entre les lèchées ; elle fait vibrer son clitoris du plat de sa main ; en quelques secondes, elle vient, elle respire, elle grogne, elle laisse aller un petit jet d'urine brûlante, elle chante, puis, elle roucoule, et travaillant pour lui... Il veut bouger... En fait, il ne bouge un peu que lorsque Anna l'éloigne de son ventre et de son pubis quelques secondes pour effleurer elle-même son nom de Vénus et son clitoris et se mettre à vibrer et à jouir de manière effrénée. Il reste longtemps en elle en aliant et venant doucement tout le temps qu'elle chante et encore après. ~ Les orgasmes d'Anna sont ainsi faits : ils arrivent soudainement et dévastent tout, ou bien ils traînent telles des complaintes ou des lamentations, qui viendraient de très loin, avant de s'amplifier. ~ Jean-Louis prend Anna dans ses bras et la transporte dans leur chambre. Il la dépose doucement sur le grand lit. Elle remonte naturellement les jambes et les écarte et Loup la pénètre à nouveau. Après quelques minutes, elle reprend tout bonnement son allant de jouissance. Après son peu de repos, Jean-Louis, dont la passion pour les odeurs d'Anna le dévore, se place à ses côtés et l'embrasse dans le cou, sous les seins, aux aisselles, sur le ventre... Il la respire attentivement pour se souvenir de tout ; entre ses jambes, il hume l'amour dans son sexe, il le lèche, cherchant dans ses mouvements à recueillir des jus particuliers. Anna le laisse faire, lui facilite même la tâche... ~ « Il faut se mettre en route », dit soudain Anna, fraîche et disposée à attaquer toutes les offres de tous les commerçants de la planète ! Ils partent faire des courses. Un peu triste, Jean-Louis se rend à la volonté d'Anna ; le temps manque pour qu'elle s'occupe de lui et, si les choses se passent comme il le croit, il ne leur restera plus de temps, en fin de journée, pour qu'ils puissent recommencer à se cajoler, avant qu'Anna ne reprenne le chemin de sa banlieue. ~ Jean-Louis est presque couché dans le siège abaissé. À la suggestion d'Anna, qui avait bien senti son désarroi, il a détaché sa ceinture, baissé son pantalon et dégagé sa verge. Elle est dure et pointe allègrement. Anna, qui voit rarement cette queue-là en plein air, reste songeuse devant sa belle couleur et son « allure de cuir poli par le temps » mais, plus que tout, elle en apprécie la « douceur et la fermeté ». Pour elle, les queues « ne doivent jamais être raboteuses ; elles doivent toujours être agréables au palais ». ~ Prendre sa queue en main et songer à ce qui s'en vient suffit à Loup pour bander effrontément. Par bonheur, la voiture d'Anna a des vitres teintées sur les côtés. Ainsi, il se sent presque à l'aise, mais le petit stress que lui crée la proximité des autres véhicules l'excite également. Anna lui parle, car elle sait que les mots lui font de l'effet. Loup se caresse, se prépare ; elle lui dit : « Ta belle queue va couler dans ma bouche » et il accélère la cadence ; elle lui dit : « Elle va couler au fond et tapisser ma gorge » et il frôle la crise de nerfs. Elle lui dit : « Pendant que je te parle, ma culotte se mouille. Il va y avoir des odeurs pour toi. » Loup frissonne au bord de l'éclatement. Il ne bouge plus les mains ; il ne fait que se retenir. Un geste de trop et il perd le bonheur d'un orgasme dans la bouche d'Anna – ce qui représente rien de moins qu'un délire de sensations pendant de nombreuses minutes, quand elle le garde sur sa langue après l'émission séminale. Elle emprunte une rue calme, près d'un parc ; elle stationne sa voiture et lui ordonne de reprendre sa masturbation. Pendant ce temps-là, elle enlève sa culotte et éponge son sexe ; elle s'assure que le tissu sente bon et qu'il soit bien mouillé avant de déposer sa culotte sur le visage de son Loup et d'en faire pénétrer une partie dans sa bouche pour qu'elle ne glisse pas ; elle lui dit : « Tu aimes mes odeurs et moi, j'aime ta crème, alors tu vas la faire couler tout de suite dans ma bouche. » À peine a-t-elle enveloppé la queue de son Loup avec ses lèvres qu'elle sent arriver une giclée : elle ouvre la bouche une demi-seconde pour prendre une grande respiration, elle referme ses lèvres sur la queue devenue extraordinairement dure et la pousse jusqu'au fond de sa gorge. D'autres écoulements arrivent ; elle les aspire ; elle avale tout et garde la queue au chaud en l'entortillant avec sa langue ; elle lave la queue de son Loup avec dévotion. Dans sa fabuleuse concentration, Anna n'entend pas les cris de son Loup ni son rire mais, après coup, elle voit ses larmes de joie, dans le silence revenu. Plus tard : « Tu vas me tuer », finit-il par articuler. ~ Jean-Louis se remet petit à petit de son exaltation... et arrange ses vêtements. Anna retrace le contour de sa bouche d'un peu de rouge... elle salive pour diluer, collés à son palais, les derniers sucs de l'homme de sa vie. Ils vont faire leurs courses. En magasinant, elle voudra qu'il la touche ; lui, il fera tout ce qu'il pourra pour la prendre ; il aura même l'occasion, dans un magasin un peu tristounet où ils ne resteront pas très longtemps, de caresser le sexe de son amoureuse pendant plus d'une minute, avant qu'un chaland ne les dérange. Ailleurs, ils ont dû s'interrompre, car Anna « mouillait » au point que cela devenait difficile à cacher... Tout au long de la journée, Jean-Louis respirera plusieurs fois l'humidité douce qui persiste dans le tissu de la culotte d'Anna, froissée dans sa poche. Anna se collera à lui et lui a elle, et ils s'embrasseront sans cesse comme des tourtereaux ! ~ Pendant le retour, la belle rieuse qui vibre en Anna, soudain devenue très sérieuse, demande : — Pourquoi, mon Loup, pleures-tu si souvent au moment de jouir ? — Parce que... dit-il, ne répondant pas. Parce que tu m'aimes, finit-il par ajouter. ~ ~ Le sexe d'Anna, un drôle de petit sexe, sera toujours unique pour Jean-Louis, parce qu'il appartient à la femme qu'il aime pour toujours, mais sa forme le rend aussi un peu rare, comme s'il n'avait pas atteint son plein développement. Au repos, il a l'air plutôt normal, quoique l'on n'aperçoive pas les replis adipeux des lèvres ainsi qu'on les attendrait. Elles prennent plutôt la forme de deux lobes, comme pour le sexe des filles impubères. Ces lobes, au repos, demeurent arrondis, presque soufflés, et forment une demi-sphère où l'on aurait du mal, bien filant, une ligne verticale. Quand Anna a des pensées excitantes, ces lobes de chair, qui se prennent pour des grandes lèvres, enflent, durcissent, commencent à s'ouvrir... passionnément, à la folie. Anna précise, dans ses mots, qu'elle aime envelopper son sexe qui « forme une petite boule qui se cache bien dans [sa] main ». ~ Ce bonheur de forme arrive en même temps qu'un bonheur liquide. Les jus de monsieur Bartholin, qui participent à la lubrification du sexe d'Anna, coulent toujours d'abondance. La texture du beau liquide filant et incolore signale que celle qui aime l'amour est toujours prête à aimer son Loup. Ses petites lèvres sont vraiment petites, mais elles n'ont pas moins sensibles aux pressions exercées sur elles. Excitées, ses nymphes s'innervent, se remplissent de sang, se gonflent, se colorent (passant du rose à l'ambré) ; si elles se colorent, elles se préparent à accueillir l'instrument de plaisir qu'aura choisi Anna et n'attendent que de s'ouvrir pour en faciliter le passage. Si elles se colorent, elles annoncent à leur maîtresse un plaisir presque assuré. En même temps, à leur tour, elles sollicitent les attributs du clitoris qui les coiffe. Le bouton encapuchonné se cache au-dessus des nymphes, dans les replis des lèvres qui le protègent. Ses innombrables terminaisons nerveuses le rendent singulièrement disposé à la stimulation. Le gland et la hampe se gorgent de sang, augmentent de volume et le clitoris s'érige ; à ce moment, il est particulièrement sensible aux caresses directes qui provoquent des sensations intenses et extrêmement agréables. ~ ~ À Anna en étient son corps méticuleusement, elle est en particulier attentive à l'état de ses parties génitales qui servent à son plaisir quotidien. Elle préfère, par exemple, apercevoir le moins possible de poils et s'assure que ceux qui restent soient bien taillés. Elle dit que les poils l'empêchent d'éprouver (dans la paume de sa main et sous ses doigts) des sensations qui ne se perçoivent qu'à fleur de peau, comme elles que lui procurent les terminaisons nerveuses qui fourmillent dans son mont de Vénus et qui en rendent la stimulation quasiment aussi agréable que celle de son clitoris. ~ En vérité, plus tôt dans sa vie, au moment où Jean-Louis l'a connue une première fois pour toujours, Anna arborait, entre des cuisses blanches d'une mémorable douceur, une touffe serrée d'un noir intense, d'une abstraite beauté, dont les poils drus et abondants constituaient plus une barrière qu'un excitant. L'excitation consistait, plutôt, pour une langue, à franchir un tel obstacle. Jean-Louis a un souvenir impérissable de la première fois où il plongea son visage dans cette jungle vive et odorante. Ce jour-là, ils furent l'un pour l'autre la personnification d'une fièvre impossible à maîtriser. Anna, debout, adossée à une table, Jean-Louis accroupi entre ses jambes, encombrés tous deux par des vêtements qu'ils n'avaient pas osé enlever complètement, tous les deux empêtrés, ils savaient qu'ils pouvaient être surpris à tout moment. Malgré tout, elle voulait fondre dans sa bouche ; malgré tout, il voulait se perdre dans son sexe. Les mots ne permettent pas de décrire le pur désir, l'envie formidable qu'ils ont eue d'être unis dans leurs chairs, mais cette journée de « première fois » demeurera la leur pour l'éternité. ~ ~ Depuis un bon moment, les yeux dans les yeux, Anna écoute Jean-Louis lui rappeler, à sa manière, un bout de leur histoire amoureuse à travers une description des particularités de son corps et de son sexe, et en agrémentant son récit de souvenirs aussi suaves les uns que les autres ; cela fait sourire Anna et l'excite. En fait, Loup se contente de raconter, de transformer en histoirettes aguichantes ce qu'elle a elle-même évoqué à divers moments de leur précieuse relation. Les résumer permet à son amant de comprendre comment Anna perçoit certaines agitations de son corps tout en passant des moments agréables à s'aviver sexuellement... Interrompant le discours de Jean-Louis, Anna dit qu'un souvenir envirant qui lui monte à la tête (elle ne dit pas lequel) l'incite à glisser sa main droite dans sa culotte ! ~ Dans la petite ville où habite Anna, où ils se trouvent attablés à la terrasse d'un café, elle se penche vers lui et lui chuchote, par brises : « Emmène-moi quelque part... pas trop loin... je veux... j'ai envie de me le faire... dehors... c'est pressant... Tu vas me regarder et tu vas surveiller les environs... Tu vas me regarder intensément puis, après, tu me raconteras ce que tu auras vu... s'il te plaît. » « Je t'aime », lui répond-il. Il dépose de l'argent sur la table et fait un signe au garçon. Ils quittent rapidement le café et prennent la direction de l'île des Moulins qu'ils traversent en peu de temps ; ils franchissent aussi la passerelle au-dessus du petit barrage pour atteindre, sur les rives joliment boisées de l'île Saint-Jean, une zone tranquille près de la rivière. Anna repère tout de suite un endroit qui lui convient. Elle enlève sa culotte et la confie à Jean-Louis qui la colle sur son visage et la respire intensément avant de l'enfouir dans sa poche. Anna est face au cours d'eau, fébrile, nerveuse, mais sa détermination à jouir en plein air emporte tout. Elle se place dos à un arbre, s'accroupit comme elle si elle allait faire pipi, remonte sa robe et en coince l'ourlet dans sa ceinture de manière à ce qu'il ne traîne pas par terre ; ses cuisses émouvantes, largement écartées, dégagent entièrement son sexe rose surmonté d'une presqu'île noire taillée finement ; ses lèvres qui s'assombrissent, gorgées de sang, et la lumière des liquides délicieux qui brille, remplissent les yeux de Jean-Louis. Il a d'ailleurs ressorti la culotte d'Anna de sa poche et la garde collée sur son visage pendant qu'il la regarde. ~ Anna ferme les yeux... elle appuie sa tête contre le tronc ; elle oublie tout ce qui est autour d'elle ; elle fait le vide pour mieux s'emplir de l'idée qui lui trotte dans la tête : désormais elle est à l'écoute des moindres inflexions et tressaillements de son corps. Elle prend d'abord tout son sexe dans sa main droite ; sa main gauche est appuyée en bordure de sa vulve, à l'intérieur de sa cuisse. Son majeur droit « touche en premier au clitoris en s'insérant entre ses lèvres gonflées... La première impression est très forte, très particulière... comme une surprise », dira plus tard Anna. ~ Cet effet premier entraîne ses épaules et ses hanches à des secousses. Jean-Louis imagine les petites mamelles frémissantes de son amoureuse et aperçoit ses mamelons durcis au travers de la chemisette. Elle raidit ses muscles, son corps tout entier veut intensement des sensations. La chair de sa vulve est gonflée et ferme, et la main qui la recouvre, et le doigt du milieu qui se courbe entre les lèvres... c'est « l'apparition de quelque chose de précieux, un incroyable de lencheur ». Après d'autres caresses, la pulsion devient rythme et les mouvements s'accélèrent ; son ventre se tend ; « il serait insoutenable de ne pas continuer », expliquera Anna. ~ Bientôt, Anna se contente de serrer ses grandes lèvres entre deux doigts et de bouger sa main de haut en bas assez vivement, contrairement à son habitude. Après quelques mouvements, elle arrondit son mouvement pour mieux couvrir la zone de son clitoris et de son mont de Vénus et tirer un meilleur parti de son électrisante gestuelle. Pendant ce temps, l'autre main d'Anna, qui cajolait le contour des lèvres, caressait les cuisses, mesurait les liquides, fait maintenant pénétrer deux doigts côte à côte le plus loin possible dans son vagin délirant, puis les fait ressortir pour mieux recommencer et encore intensément recommencer et tirer des parois hypersensibles de son sexe et de tous ses muscles le plaisir le plus intense et le plus long. Tous ces mouvements font du tapage dans la tête de la Louve ; elle reconnaît le tonnerre qui approche et se concentre terriblement ; sa bouche en rougeoie et elle recommence à jouir en plein air comme elle le fait souvent, dans un